

Le Renouveau

Des Chrétiens du Loiret à votre rencontre

N° 131 MARS 2018 INSS 2117-2935 • Trimestriel • Le numéro 1,25 € Abonnement 5 € Soutien 16 €

SOLIDARITÉ

*Il n'existe pas d'autre voie vers
la solidarité humaine que la recherche
et le respect de la dignité individuelle.*

Pierre Lecomte Du Nouÿ



JEM



Les anges... suite



Jacques DOUBLIER



COMMEMORATIONS



Avoir de la mémoire, entretenir sa mémoire, c'est vital pour chacun de nous. Il est essentiel de connaître notre passé personnel pour orienter notre avenir. C'est vrai aussi pour les peuples. Il faut connaître les grandes étapes du passé de notre pays, passé qui ne commence pas à la Révolution française comme certains le pensent mais qui s'enracine dans une histoire bien plus longue. Il faut aussi avoir des notions de l'histoire des autres peuples et du monde entier.

Commémorer, ce peut être très dangereux lorsqu'on entretient les rancunes du passé et toutes les bonnes raisons de mépriser et de combattre un ennemi héréditaire, l'Angleterre pendant des siècles, l'Allemagne ensuite. On sait à quelles folies meurtrières cela a conduit. Commémorer, à l'inverse, ce peut être positif si c'est l'occasion de tirer des leçons du passé pour ne pas recommencer les mêmes erreurs.

Après la guerre de 1914-1918, on n'a pas su faire la paix. « L'Allemagne paiera », c'était le slogan. Mais les Allemands étaient ruinés et bien incapables de payer. Il aurait fallu faire ce qui a été fait après 1945 : aider l'Allemagne à se reconstruire en même temps que les autres pays européens éprouvés par la guerre. Des hommes lucides et courageux, Robert Schuman, Alcide de Gasperi, Konrad Adenauer, Jean Monnet, suivis par bien d'autres, ont commencé à construire l'Europe patiemment dans un esprit de solidarité. Pour que les jeunes générations ne démolissent pas ce progrès extraordinaire qui nous a donné 70 ans de paix intérieure, il faut continuer à rappeler le passé par les commémorations, les lieux de mémoire, l'enseignement, il faut multiplier les jumelages, les rencontres, les échanges, à l'exemple du programme « Erasmus » pour les jeunes, ou de l'Office franco-allemand pour la jeunesse. Cette Europe qui, malgré des tiraillements, reste encore une oasis de paix, attire les peuples qui connaissent la violence et la guerre. Les plus désespérés n'hésitent pas à risquer leur vie pour arriver en Europe. Comme le pape le demande, il faut savoir les accueillir dignement et ensuite trouver des solutions. Certains parlent d'invasion, alors qu'en réalité, la proportion des immigrés est faible, surtout dans notre pays.

Pendant le carême, les chrétiens sont invités à intensifier leur solidarité envers tous ceux qui sont cités dans le texte d'évangile du jugement dernier (Mat. 24/11-46) : ceux qui ont faim et soif et qui manquent de vêtements, les étrangers, les malades et les prisonniers. Des actions de solidarité sont proposées. A chacun de voir comment il peut entrer dans cet effort. Dans notre diocèse, il y a plusieurs prêtres africains qui viennent renforcer notre clergé local. Malgré le décalage des mentalités et des coutumes, c'est une occasion d'élargir notre horizon.

Michel Barrault

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU RENOUVEAU

27 avril 2018 à Saint-Benoît à 17 heures.



Joie En M'Arche

Un jour, l'Arche dans le Loiret !

Qu'est ce que l'Arche ?



L'Arche est née en 1964 quand Jean Vanier, bouleversé par sa rencontre avec deux hommes en situation de handicap mental, décide de s'installer avec eux, dans une maison, à Trosly et fonde l'Arche.

Depuis 50 ans l'Arche permet aux personnes accueillies, en France et sur les cinq continents, de vivre des relations d'amitié qui dépassent la simple relation d'aide, d'avoir un travail et ainsi d'avoir une vraie place dans la société.

Enracinées dans la tradition chrétienne, les communautés de l'Arche accueillent des personnes d'origine sociale, culturelle et religieuse très différentes.

Joie En M'Arche (JEM) est une association loi 1901, créée en mars 2015 qui a pour mission de créer dans le Loiret, une communauté de l'Arche, accueillant des personnes adultes en situation de handicap mental, dans un lieu visible, à dimension familiale, ouverte sur la cité et innovante en favorisant le « vivre ensemble ».

Joie En M'Arche (JEM) est une association loi 1901, créée en mars 2015 qui a pour mission de créer dans le Loiret, une communauté de l'Arche

Aujourd'hui, le rêve de Joie en M'Arche est d'ouvrir 3 maisons à Orléans ou sa proximité pour accueillir chacune 7 ou 8 personnes porteuses d'un handicap et vivre le quotidien avec des personnes valides tel une famille.

Le rêve est aussi de proposer une activité telle qu'un coffee shop qui donne à ces personnes porteuses d'un handicap une vraie place dans notre société.

En attendant de monter les murs de ces maisons, Joie en M'Arche cherche déjà à créer du lien entre personnes porteuses d'un handicap et des amis au travers de rencontres : concerts, pique-niques, bricolages, jeux... Elle organise des événements où la personne handicapée est au cœur de notre vie associative.

Nous avons besoin de vous tous pour porter ce projet, besoin de vos compétences, de vos adhésions, de votre participation.

N'hésitez pas à nous rejoindre, à venir nous rencontrer, à parler de nous !...

La fête et la joie sont au cœur de ce « vivre ensemble »



Courriel : contact@joieenmarche.fr
Site internet : www.joieenmarche.fr

Les Plus
l'écoute, les délais,
la pose, la propreté,
le service, la sécurité.

TECHNI-MURS® 45

Ravalement • Etanchéité • Isolation • Menuiserie PVC Alu Bois • Stores et Bannes

www.techni-murs.com

EXPERT
depuis 1983

Parc d'activités • 10, rue de la Mouchetière • 45140 INGRÉ • 02 38 43 45 45

c'est plus sûr.



Groupement des Educateurs sans Frontières

Le **GREF** : Groupement des Educateurs sans Frontières est une association de solidarité internationale, fondée en 1990. Elle est composée (de plus de) d'environ 500 membres, tous bénévoles, formateurs issus de l'éducation, de la formation d'adultes, de l'animation, du travail social... Le GREF collabore à des projets dans les domaines éducatif, culturel et social, afin que les populations deviennent le véritable acteur de leur développement.

A ce titre, Le GREF participe à l'élaboration de projets en partenariat avec des acteurs du Sud et du Nord et contribue à leur mise en œuvre sous forme de missions de bénévoles de courte et moyenne durée.

Les populations ciblées sont en priorités les enfants et les jeunes en âge de scolarité, avec une vigilance accrue pour les filles, les familles des campagnes mais aussi les familles de certaines zones urbaines...

Les interventions du GREF sont nombreuses dans beaucoup de pays comme : le Bénin, le Burkina Faso, la Centrafrique, les Comores, la Guinée, Madagascar, le Mali, le Maroc, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, le Soudan, le Brésil, Haïti, le Pérou, le Laos, l'Arménie, la Moldavie, l'Égypte, le Liban, les Territoires palestiniens.

Le GREF en Région Centre

Nous sommes des enseignants de maternelle, du primaire, du secondaire, classique et technique, des éducateurs, des formateurs.

Nous sommes en retraite mais nous accueillons aussi les personnes en activité. Nous venons des six départements de la région Centre et nous nous retrouvons régulièrement (quatre fois par an) en réunion régionale.

Chaque membre s'investit localement dans les actions de l'association (manifestations communes avec nos partenaires, actions d'éducation à la solidarité internationale) et participe à des formations et à des projets à l'étranger, en fonction de ses aspirations et de ses compétences.

Le GREF Centre est une des 15 délégations qui composent le GREF national. Ses membres prennent part à la vie de l'association à l'échelon national, au sein de différents domaines et commissions. Chaque année, des journées nationales regroupent l'ensemble des adhérents de toute la France.

Martine RACT en Moldavie

La Moldavie, située entre l'Ukraine et la Roumanie, est le phare de la Francophonie dans l'Europe Centrale et Orientale. C'est une tradition encore très vivace et les enfants apprennent le français dès l'âge de 8 ans comme 2^{ème} langue. J'étais donc avec une autre bénévole, Monique et nous sommes allées dans les classes. Moi, comme je suis institutrice, je suis allée surtout en primaire et au collège et Monique, qui était professeur, était en collège et lycée.

Dans le cadre de notre action d'appui à la francophonie, nous avons visité des classes, co animé des échanges, organisé des tables rondes avec professeurs, l'enseignement étant très féminisé, et des lycéens. Ils étaient contents de nous accueillir et de parler français avec nous, car ils n'en ont jamais l'occasion. Les professeurs apprennent le français à leurs élèves sans jamais être venus en France. Notre venue, est souvent pour eux, la seule occasion de parler notre langue. Leur curiosité des mots et des choses de la France est grande, et satisfaire cette curiosité est l'un des objectifs de notre présence. La générosité de l'accueil qu'elles nous ont réservé témoignait, au-delà de la tradition d'hospitalité de ce pays, du plaisir qu'elles trouvaient dans nos échanges.



Quant à nous, nous avons été frappées par le courage et la vitalité de ces femmes, qui sont mal payées, et travaillent dans des conditions difficiles : équipement pédagogique insuffisant ou défectueux, tâches administratives à effectuer, formation inexistante pour les « non-spécialistes » (professeures d'une autre matière chargées de l'enseignement du français !) et nécessité, pour presque toutes, de participer aux travaux des champs ou d'avoir un second métier. Malgré ces difficultés (auxquelles s'ajoute souvent la dispersion de la famille, partie à l'étranger) elles sont souriantes, et s'efforcent de transmettre, avec dynamisme souvent, inventivité parfois, leur amour de la langue et de la culture française.

Nous sommes aussi allées dans des villages très reculés où la voiture à cheval est encore un moyen de locomotion essentiel et où les femmes vont encore chercher l'eau au puits. Mais quelle chaleur dans l'accueil. Les traditions sont encore respectées avec les gestes du pain et du sel comme accueil, avec les danses en costumes traditionnels et le partage de la soupe « zarma », de la charcuterie et des « placintes »... Les Moldaves aimant beaucoup notre langue c'est dans une grande écoute que le dialogue s'établissait.

Le GREF intervient pour la 1^{ère} fois sur Nisporeni, dans un projet de développement local : en effet, malgré les possibilités, notamment dans le domaine agricole, dont dispose la Moldavie, les habitants, les jeunes,

surtout, quittent en masse ce pays qui ne leur offre pas de perspectives d'avenir ; le développement de l'agro-tourisme pourrait créer des emplois. Favoriser des échanges culturels et économiques entre une région française et une région moldave, en vue du développement d'un tourisme vert et solidaire, c'est l'objectif de ce projet initié en partenariat avec d'autres organismes régionaux moldaves et français (dans le cadre de la coopération décentralisée)



Nous avons donc pu également travailler avec la Responsable des langues sur ce projet de développement écotourisme, en lien avec l'ambassade de France. Espoir d'ouverture de leur pays sur le monde !

Pour finir comme le dit Martine, ces 6 semaines passées dans cette région de Moldavie, à vivre près de ces femmes fières, qui redressent la tête, et se battent pour leur pays, m'ont permis de revenir à l'essentiel.

« Je crois y avoir laissé un peu de mon cœur ».

Propos recueillis par Monique Martinet



EHPAD Le Relais de la Vallée

MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE

Agrément de l'ARS du Centre
et du Conseil Départemental du Loiret

Établissement rénové et sécurisé
au cœur de la forêt d'Orléans
Accueil de personnes âgées
en perte d'autonomie ou dépendantes
(Alzheimer, etc.)

Équipe médicale et paramédicale
pluridisciplinaire

7, route de la Chapelle - 45530 Seichebrières - 02 38 59 49 37

www.lerelaisdelavallee.com

S2G Fermetures

Notre priorité votre confort/qualité

Siège : ZAC Clos Cochardières - 45450 Donnery
Agence : 20 rue du Chat qui dort - 45190 Beaugency
s2gfermetures@orange.fr

FENÊTRES - PORTES •
VOLETS - PORTAILS •
PORTES DE GARAGE •
VELUX - VÉRANDAS •
ALARME •
PORTES BLINDÉES •
ISOLATION •
RAVALEMENT •

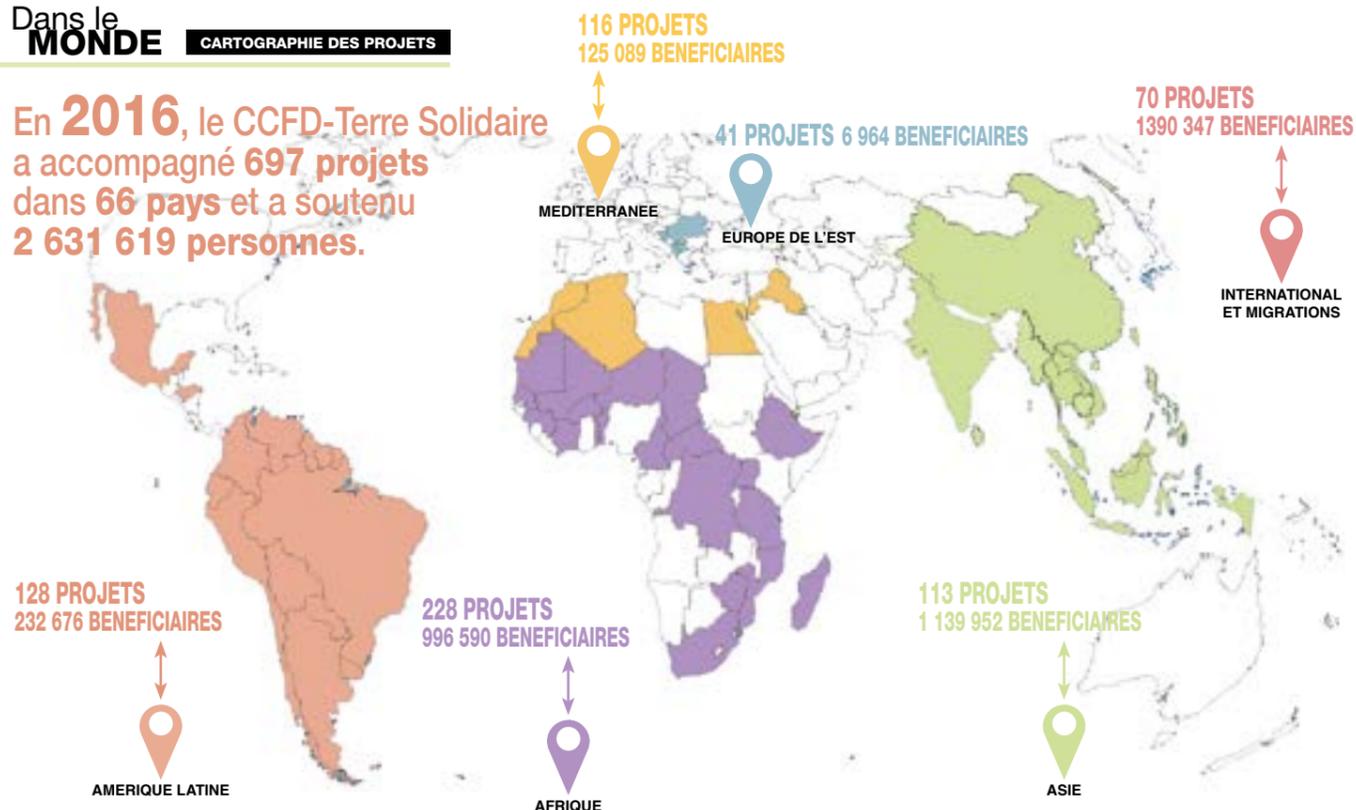
02 38 55 48 34

www.s2g-fermetures.fr

Le CCFD-Terre Solidaire soutient financièrement 697 projets dans 66 pays du Sud et de l'Est. Ces projets s'attaquent aux causes de la faim, de la pauvreté et des conflits dans le monde. Ils soutiennent des solutions durables portées par des acteurs locaux.

Dans le MONDE **CARTOGRAPHIE DES PROJETS**

En 2016, le CCFD-Terre Solidaire a accompagné 697 projets dans 66 pays et a soutenu 2 631 619 personnes.



En apportant des réponses concrètes à la lutte contre les causes de la faim dans le monde, le CCFD-Terre Solidaire travaille autour de six grands enjeux :

- ▶ La souveraineté alimentaire des populations
- ▶ Le partage des richesses financières
- ▶ La promotion d'une économie sociale et solidaire
- ▶ L'égalité femmes/hommes
- ▶ La prévention et la résolution des conflits
- ▶ Les migrations internationales

Les projets soutenus couvrent un large spectre : agriculture familiale, agroécologie, agroforesterie, banque de semences, mutuelles de solidarité, économie solidaire, appui à la structuration des sociétés civiles.

Les projets sont conçus et mis en œuvre par des organisations locales, grâce à des partenariats établis sur le long terme.

Comme chaque année, au cours du Carême, un partenaire du CCFD-Terre Solidaire sera accueilli dans notre région.

En 2018, il sera Haïtien et présent au cours de la semaine du 19 au 25 mars. Des soirées de rencontre et d'échanges seront alors proposées dans les secteurs d'Orléans, Châteauneuf, Lombréuil et Meung-sur-Loire [se renseigner auprès des paroisses pour les dates et les horaires].

Bonnes nouvelles d'Haïti

Plusieurs membres de l'Association Haïti Soleil d'Espérance se sont rendus en Haïti du 14 février au 1^{er} mars 2017.

Après avoir assisté au magnifique carnaval de Jacmel, nous nous sommes rendus à Verrettes, région montagneuse, siège de l'Association AKTKK (Association Klib Timoun Kè Kontan), en français, Clubs des Enfants au Cœur Content. Ce sont environ 150 clubs animés par des jeunes formés par l'association. Chaque club permet à une dizaine d'enfants, issus de familles très pauvres, de se retrouver pour des temps de socialisation, de jeux, et d'un début d'alphabétisation.

Lors de notre précédent voyage, en 2015, nous avons demandé aux responsables d'AKTKK de réfléchir aux moyens de ne plus dépendre de l'aide financière extérieure pour la gestion de leur centre l'Espoir, centre de formation.

Grâce à l'aide financière de la Fondation Mérieux, nos amis haïtiens ont décidé de créer un élevage de porc. Le bâtiment a été construit par les Haïtiens sur un terrain fourni par un membre d'AKTKK.



Leur éthique est d'aider les Haïtiens à se prendre en charge et à aller vers une autonomie financière, notamment pour faire vivre le Centre l'Espoir qui forme des jeunes par l'apprentissage d'un métier (couture, cuisine, menuiserie...)

Depuis notre séjour, les responsables d'AKTKK ont résolu le problème de la porcherie où des petits cochons sont nés en bonne santé.

De plus, il y a eu la construction d'un poulailler, toujours par les Haïtiens eux-mêmes, et maintenant des œufs sont vendus sur le marché de Verrettes... Aller vers l'autonomie financière est source d'espérance.



Nous avons visité la porcherie. Le départ de cet élevage a été difficile à cause d'un virus porcin, présent en Haïti, qui a décimé les porcelets. Nous avons échangé avec eux sur cette problématique.

A la fin de notre séjour, nous avons rencontré, à Port-au-Prince, le chargé de mission de la Fondation Mérieux qui suit l'ensemble des actions soutenues par leur fondation.



Nous avons préparé une restitution audio-visuelle de ce séjour et nous serons heureux de vous partager ce que nous y avons découvert.

Nos amis haïtiens ont cependant encore besoin de notre soutien dans le but de devenir autonomes.

N'hésitez pas à nous contacter pour une intervention en journée ou en soirée, nous vous ferons également découvrir l'artisanat haïtien.

Contact : Jean Pierre Rousseau
 mail amjp.rousseau@free.fr - tél : 02 38 90 24 99

J'avais neuf ans en 1918

Si, depuis plusieurs années, les derniers combattants de la guerre 1914-1918 nous ont quittés, il reste encore parmi nous des personnes qui gardent des souvenirs de cette période de notre histoire. C'est le cas d'Odile de Plunkett qui, étant née le 7 Janvier 1909, avait 9 ans en 1918.

Son premier souvenir est celui du Père de Foucauld, pas directement, mais par l'intermédiaire de son père, Monsieur Félix Dubois. Il était journaliste et a travaillé pour l'Echo de Paris, le Figaro et aussi l'Illustration, journal dont les numéros reliés de la période de la guerre se retrouvent dans beaucoup de familles. Je les ai moi-même feuilletés dans mon enfance. M. Dubois a voyagé au Sahara et a publié un livre : Tombouctou la mystérieuse. C'est en 1916 qu'il a rencontré et photographié le Père de Foucauld, l'année même où celui-ci a été assassiné.

En 1916, la jeune Odile avait d'autres préoccupations. Elle avait été envoyé chez sa grand'mère à Nice, où elle avait appris à tricoter et où, avec quelques camarades, elle « chipait » des mandarines. Le souvenir qui l'a marquée, c'est d'avoir vu sa grand'mère allongée sur son lit, bien coiffée, bien habillée. Elle a demandé : « Pourquoi est-ce que la fenêtre est ouverte, grand'mère va prendre froid ? » On lui a répondu : « C'est pour que l'âme de ta grand'mère puisse monter plus facilement au ciel » Elle conclut : « C'est là que j'ai compris que moi aussi j'avais une âme, ce que je n'ai jamais oublié. Je crois qu'elle m'a donné rendez-vous derrière le premier petit nuage. »

Le dernier souvenir date du 11 Novembre 1918. Odile était élève au collège Ste Marie de Neuilly, chez M^{me} Daniélou, mère du cardinal. A 11 heures, toutes les cloches de Paris et des environs ont sonné en même temps. Toutes les élèves ont été appelées à se rassembler à la chapelle. Et ce qui a frappé la jeune Odile, c'est que, parmi les enseignantes, certaines manifestaient de la joie, mais que beaucoup d'autres pleuraient. Odile croyait que c'était des pleurs de joie. Mais elle a compris bien vite que ces femmes pleuraient un père, un frère, un fiancé, un mari, peut-être un enfant, et aussi toutes les innombrables victimes d'un conflit si meurtrier

Michel Barrault

Lourdes, Pèlerinage Diocésain du 2 au 7 Août 2018.

Thème « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

Accompagnée par Mgr Blaquart, la famille diocésaine se met en marche :

❖ Avec l'Hospitalité Diocésaine d'Orléans (H.D.O.)

• Vous souhaitez venir en tant que pèlerins âgés, malades ou handicapés de tout âge, des bénévoles dont une équipe médicale seront à votre service, nuit et jour. Logés dans un accueil médicalisé, tout est adapté pour vous permettre de vivre sereinement des moments forts, spirituels, joyeux et fraternels.

• Vous souhaitez découvrir la joie de se mettre au service des personnes fragilisées, venez en tant que Hospitalier bénévole (dès 16 ans), nous avons besoin du plus grand nombre de bonnes volontés, de bras et de sourires. Vous aurez les formations nécessaires pour les services à rendre (aide au repas, à la toilette, aux déplacements...). Médecins, infirmières, aides soignantes, bénévoles aussi, venez, le besoin est grand !

Contacts : 02 38 84 06 36 ou 06 87 08 77 26 / e-mail hdo@orange.fr

Permanence samedi 9h30 à 11h30, Maison Saint-Joseph, 6 rue Robert de Courtenay, Orléans

Clôture des inscriptions : 31 mai 2018.

❖ Avec le Service Diocésain des Pèlerinages

Lourdes, c'est aussi pour vous, pèlerins autonomes ! Venez vous ressourcer spirituellement et humainement, reprendre goût à l'espérance.

Contact : Maison St Vincent, 51 bd Aristide Briand, Orléans / e-mail : pelerinagedo@gmail.com



LA JOIE SE PARTAGE

RCF lance une nouvelle matinale !

De 6h30 à 9h, Stéphanie Gallet réveille les auditeurs pour 2h30 d'information, de spiritualité et de proximité, grâce aux 64 radios du réseau RCF. Cette nouvelle matinale est aussi à suivre sur le web et les réseaux sociaux avec le #LaMatinaleRCF afin de répondre encore mieux aux attentes des auditeurs le matin, tout en conservant ce qui fait l'ADN et la différence de RCF. Parmi les nouveautés à découvrir, « 3 questions à », un nouveau rendez-vous local à 7h40 qui permettra d'entendre chaque matin un acteur du Loiret.

Retrouvons-nous :
Orléans/91.2 - Gien/87.9
Montargis/90.3 - Pithiviers 95.1



6H30/9H
ÉCOUTER
PLUS LOIN
QUE LE BOUT
DE SON NEZ

rcf.fr #LaMatinaleRCF



LA JOIE SE PARTAGE

PAGE BIBLIQUE

Les anges dans nos campagnes... (suite)

Le Nouveau Testament (Évangiles, lettres, Actes des Apôtres, Apocalypse) évoque souvent ces êtres mystérieux et invisibles que sont les anges, cela dans la continuité de l'Ancien Testament.

Ils ont déjà été les messagers de Marie et de Joseph : « Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. » (Luc 1, 26)



Luc [1, 26-38] - L'Annonciation

Pendant la nuit de Noël, c'est toute l'armée céleste qui chante la gloire de la Nativité. Les Évangiles témoignent de la place des anges dans la pensée de Jésus. Ils sont des êtres, bien qu'invisibles, très réels et très actifs : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux. »

(Mathieu 18, 10)

A l'heure de la Passion, au Jardin des Oliviers, c'est un ange qui intervient en réponse à la prière angoissée de Jésus : « Père, si tu veux écarter de moi cette coupe, pourtant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise. Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. »

(Mathieu 12, 14)



Jésus au mont des Oliviers

Il est évident que le Nouveau Testament poursuit la pensée à propos des anges de l'Ancien Testament. Les Évangiles apportent des précisions sur le nom des anges. Ils distinguent une sorte de hiérarchie parmi les anges : les archanges, les trônes, les seigneuries, etc. Ces dénominations sont empruntées aux traditions juives, voire aux religions voisines, sans changer la conviction biblique du dieu unique. On retrouve ces termes dans les écrits dits « Apocryphes* »

Enfin, les anges, bien qu'ignorant la date du Jugement, secret du Père, y seront largement associés. Ils sont aussi très présents au livre de l'Apocalypse dans lequel ils jouent un rôle important : « Le septième ange fit sonner la trompette. Il y eut dans le ciel de grandes voix qui disaient : « Le royaume du monde est maintenant à notre Seigneur et à son Christ. Il régnera pour les siècles des siècles. » (Ap 11, 15)

Monique DORMEAU

* Écrits qui ressemblent aux livres de la Bible, mais n'en sont pas. Parfois franchement hérétiques, souvent pittoresques et témoins d'une foi à ses débuts.

ETABLISSEMENT CATHOLIQUE D'ENSEIGNEMENT SAINTE CROIX - SAINT EUVERTE



Maternelle, Primaire, collège, Lycée d'Enseignement Général et Technologique, Lycée des Métiers « des techniques industrielles, de la commercialisation, de la santé et du social », Département Enseignement Supérieur Centre de formation continue.

28, rue de l'Ételon - 45043 ORLEANS Cedex 01 - Tél. : 02 38 52 27 00
www.scse.fr



« Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés ».

« L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu » (Lv 19, 34).

Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. Mt 25, 35.43). Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Église tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur (cf. Pie XII, Constitution apostolique *Exsul familia*, Titulus Primus, I, 1^{er} août 1952). Cette sollicitude doit s'exprimer concrètement à chaque étape de l'expérience migratoire : depuis le départ jusqu'au voyage, depuis l'arrivée jusqu'au retour. C'est une grande responsabilité que l'Église entend partager avec tous les croyants ainsi qu'avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui sont appelés à répondre aux nombreux défis posés par les migrations contemporaines, avec générosité, rapidité, sagesse et clairvoyance, chacun selon ses propres possibilités.

À ce sujet, nous souhaitons réaffirmer que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : **accueillir, protéger, promouvoir et intégrer** » (Discours aux participants au Forum International "Migrations et paix", 21 février 2017).

En considérant la situation actuelle, **accueillir** signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination.

En ce sens, un engagement concret est souhaitable afin que soit étendu et simplifié l'octroi de visas humanitaires et pour le regroupement familial. En même temps, je souhaite qu'un plus grand nombre de pays adoptent des programmes de patronage privé et communautaire et ouvrent des corridors humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables. Les conditions des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, postulent que leur soient garantis la sécurité personnelle et l'accès aux services élémentaires. Au nom de la dignité fondamentale de chaque personne, il faut s'efforcer de préférer des solutions alternatives à la détention pour ceux qui entrent sur le territoire national sans autorisation.

Le deuxième verbe, **protéger**, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire. Cette protection commence dans le pays d'origine et consiste dans la mise à disposition d'informations sûres et certifiées avant le départ et dans la prévention contre les pratiques de recrutement illégal. Elle devrait se poursuivre, dans la mesure du possible, dans le pays d'immigration, en assurant aux migrants une assistance consulaire adéquate, le droit de garder toujours avec soi les documents d'identité personnels, un accès équitable à la justice, la possibilité d'ouvrir des comptes bancaires personnels et la garantie d'une subsistance minimum vitale.

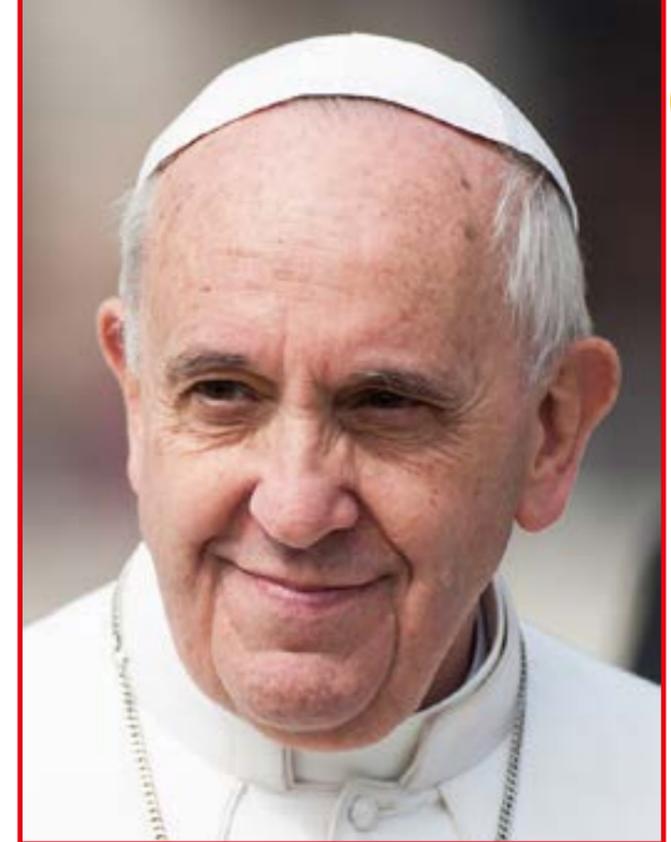
Si elles sont reconnues et valorisées de manière appropriée, les capacités et les compétences des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, représentent une vraie ressource pour les communautés qui les accueillent.

La Convention internationale sur les droits de l'enfant offre une base juridique universelle pour la protection des mineurs migrants. Il faut leur éviter toute forme de détention en raison de leur statut migratoire, tandis qu'on doit leur assurer l'accès régulier à l'instruction primaire et secondaire. **Promouvoir** veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés ainsi que les communautés qui les accueillent soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité voulue par le Créateur.

Parmi ces dimensions, il faut reconnaître à la dimension religieuse sa juste valeur, en garantissant à tous les étrangers présents sur le territoire la liberté de profession et de pratique religieuse. Beaucoup de migrants et de réfugiés ont des compétences qui doivent être adéquatement certifiées et valorisées. Puisque « le travail humain est par nature destiné à unir les peuples ».

Le dernier verbe, **intégrer**, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés. L'intégration n'est pas « une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes »

En conformité avec sa tradition pastorale, l'Église est disponible pour s'engager en première ligne en vue de réaliser toutes les initiatives proposées plus haut ;



mais pour obtenir les résultats espérés, la contribution de la communauté politique et de la société civile, chacun selon ses responsabilités propres, est indispensable. Durant le Sommet des Nations Unies, célébré à New York le 19 septembre 2016, les dirigeants du monde ont clairement exprimé leur volonté d'œuvrer en faveur des migrants et des réfugiés pour sauver leurs vies et protéger leurs droits, en partageant ces responsabilités au niveau global. À cet effet, les États se sont engagés à rédiger et à approuver avant la fin de l'année 2018 deux accords globaux (Global Compacts), l'un consacré aux réfugiés et l'autre concernant les migrants.

Le texte intégral se trouve sur internet



Des enfants attendent

Délégation du Loiret

Accueillir un enfant, une autre façon de concevoir ses vacances

Le service AFV (Accueil Familial de Vacances) du Secours Catholique du Loiret **Recherche Pour 2 semaines en Juillet** des familles pouvant accueillir des enfants de 6 à 11 ans

Cet accueil consiste à confier à une famille des enfants accompagnés par le Secours Catholique; Il permet à l'enfant de découvrir un monde et des environnements nouveaux. En devenant une famille de vacances, vous aidez des parents à offrir des vacances à leur enfant et vous permettez à vos propres enfants de vivre une expérience d'ouverture à l'autre. Vous êtes : un couple avec un enfant ou + Grands parents avec petits-enfants ; un couple sans enfant, avec possibilité de prendre un enfant, éventuellement 2 enfants.

Pour plus d'infos : vous pouvez contacter Marie-France Minaud - E-mail : afv.450@secours-catholique.org - 02 38 53 68 69

LIBRAIRIE BÉNÉDICTINE de SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE
Livres et Objets religieux - Artisanat monastique
1, avenue de l'Abbaye - 45730 SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE
www.abbaye-fleury.com ☎ 02 38 35 77 80

CATON
Services Funéraires
24/7 - 02 38 54 44 11
N° Hab. : 1445-041

SULLY FUNÉRAIRE sullyfuneraire@orange.fr - www.sullyfuneraire.com
Pompes funèbres privées HABILITATION N°1145135 - N°ORIAS 07033585
MARBRIERIE - CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ENTRETIEN DE TOMBES À L'ANNÉE
ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

- Inhumations
- Exhumations
- Crémations
- Soins de présentation
- Transports de corps toutes distances
- Toilettes mortuaires
- Interventions de nuit
- Contrats obsèques

SULLY FUNÉRAIRE
15, rue du Faubourg Saint-François
45600 SULLY SUR LOIRE
☎ 02 38 36 46 39

CHÂTILLON FUNÉRAIRE
28, rue Franche et 2, rue de l'Hôtel de Ville
45360 CHÂTILLON SUR LOIRE
☎ 02 38 31 19 16

CHÂTEAUNEUF FUNÉRAIRE
6, place de la Halle Saint-Pierre
45110 CHÂTEAUNEUF SUR LOIRE
☎ 02 38 22 05 25

J. MEYER
SGA
Les Gallards - Route de Coullons
45500 POILLY-LEZ-GIEN
Agences : Amilly (45) - St Jean de la Ruelle (45)
Dépôts : Saint Satur (18) - La Charité sur Loire (58)

☎ : 02 38 67 22 49
☎ : 02 38 38 23 42

Vidange et nettoyage de fosses (toutes eaux, septiques...), puisards...
Débouchage canalisations - Curage de puits et mares - Nettoyage, dégazage de cuves à fuel - Collecte, stockage et transport de déchets industriels - Centre d'entreposage



Jacques DOUBLIER, témoin de la tendresse de Dieu pour tous.

*Dans l'hom-
mage qui lui
a été rendu
lors de ses
obsèques le
24 août dernier, en l'église de Bois-
commun en présence de centaines
de personnes, chrétiennes ou non,
le Père Christophe Chatillon disait
« un immense MERCI pour l'homme
et le prêtre qu'il était, pour sa
simplicité, pour sa liberté, pour sa
fraternité et pour sa fidélité ».*

Une vocation au service du rural et des familles

Il est né en 1920, dans une famille de sept enfants, de parents agriculteurs très unis par un amour profond, avec beaucoup de tendresse, de respect et une foi chrétienne évidente. Cela orientera son choix : être au service du rural et des familles.

Ordonné prêtre en avril 1944,

il est nommé vicaire à Pithiviers. Après son service militaire dans les chasseurs alpins, il est vicaire à Lorris en 1946. De 1949 à 1952, il devient curé de Bray-en-Val et Bouzyla-Forêt, où il a montré sa détermination et réussi à faire réparer, en une année, une église laissée à l'abandon. Il devient ensuite directeur des œuvres du diocèse au service du monde rural pendant 13 ans puis, délégué à la pastorale familiale pour tout le diocèse jusqu'en 1973. C'est une joie pour lui de travailler avec une équipe constituée de couples, de religieuses et de prêtres et de mettre l'accent sur la préparation au mariage.

Il aura aussi des respon- sabilités régionales, puis nationales, pendant 6 ans, au CLER-Amour et Famille

qui forme des éducateurs de jeunes à la vie affective et des conseillers conjugaux et familiaux. Après 13 ans de présence à Châteauneuf-sur-Loire, il est envoyé en 1986 à Saint-Denis-de-l'Hôtel « avec le luxe d'une belle et grande église chauffée et d'un presbytère au bord du fleuve ». Finalement sept paroisses lui seront confiées.

Une passion : la montagne

Obligé à une longue période de repos en 1962, il part dans le Vercors et découvre la montagne, une passion qui ne le quittera plus et lui permettra de se ressourcer chaque année : marche, escalade, méditation et prière devant tant de majesté.

Elle lui inspirera de très beaux textes comme celui où il compare le mariage à « une cordée où l'on peut compter sur l'autre pour pouvoir oser, entreprendre, réussir, mais aussi partager les soucis pour les amincir, et les joies, les souvenirs, les découvertes pour les approfondir ». Il s'adresse également aux jeunes prêtres : « Notre vie de prêtre est comme une route de montagne : des virages à prendre, des pentes à monter, des arrêts à s'imposer, du souffle à reprendre, des mains à donner et à prendre pour persévérer et toujours l'espérance d'aller plus loin... ».

Une joie : la fraternité

Jacques Doublie a toujours aimé faire équipe. Avec cinq autres prêtres, pendant cinquante ans ce furent des rencontres régulières, des échanges, des soutiens fraternels.

Il a été très heureux des changements apportés par le Concile Vatican II. « C'est une Eglise qui ne se contente pas de battre le rappel pour regrouper, mais s'ouvre et se déplace pour rencontrer à la suite et à la manière de Jésus. Elle a progressé dans l'esprit de pauvreté et s'est rendue plus fraternelle. Elle a donné leur place aux laïcs. Ils m'ont aidé à rester jeune. Avec eux, j'ai pu être en lien avec la vie, en même temps accompagnateur et conseiller spirituel ». Vivre l'œcuménisme lors de rencontres fraternelles avec les pasteurs d'Orléans et des protestants, au cours de son séjour à Châteauneuf, a été une de ses grandes joies.

Il se réjouissait de travailler avec ses frères prêtres du regroupement paroissial, avec les laïcs de l'EAP (Equipe d'Animation Pastorale) et les équipes de préparation au mariage, « c'est bon » disait-il souvent. Il aimait aussi retrouver les frères bénédictins à Saint Benoît.

Une retraite très occupée

En 1995, alors âgé de 75 ans, l'Eglise lui demande de donner sa démission, c'est l'âge de prendre sa « retraite ». Il accepte de quitter le Val de Loire où il vit depuis 30 ans pour se mettre au service du Pithiverais et « présenter un visage souriant de l'Eglise » selon le souhait de l'équipe diocésaine. La Loire lui manquera. Mais pendant plus de 20 ans, il a témoigné de la tendresse de Dieu dans cette région en étant proche de tous, en accueillant chacun avec un sourire chaleureux, un peu de malice et beaucoup d'humour. « La communauté chrétienne est

pour moi un soutien, elle n'est pas très nombreuse, pas très jeune, mais combien fraternelle ! Un autre bonheur pour lui était la préparation au mariage : « L'accueil des futurs mariés a toujours été et reste pour moi, une de mes grandes joies : l'amour vient de Dieu et c'est un chemin vers Lui ; on rencontre évidemment tous les niveaux au plan religieux, mais quelle confiance et quel sérieux ! Il aimait aller chez eux pour une rencontre plus personnelle. Beaucoup de ces couples témoignent encore de ce qu'ils ont vécu avec lui lors de la célébration de leur union et le baptême de leurs enfants.

Résidant à Boiscommun, il était très proche de la population. Invité à de nombreuses manifestations dans toute la région, il a participé avec plaisir à la vie locale, notamment avec le club de marche et celui de philatélie. Il a noué de bonnes relations avec les municipalités et s'est réjoui des travaux entrepris pour l'entretien et l'embellissement de nombreuses églises.

En 2016, au presbytère, Jacques Doublie, qui avait été otage de la Gestapo à Orléans en 1943 alors qu'il était séminariste, a découvert avec émotion la correspondance et les documents conservés par l'Abbé Leduc, curé de Beaune de 1919 à 1952, et aumônier du camp jusqu'en 1943. Ces précieuses archives ont été transmises au Cercil à Orléans. Elles ont permis l'organisation d'une exposition rendant hommage à ce prêtre, héros discret qui a apporté aide et réconfort à de nombreux internés et à leurs familles au cours de cette période tragique.

Il a résumé son engagement qui peut être une invitation pour nous.

« Je crois que ma mission est la suivante : être à la suite de Jésus, mon Ami, pour Lui et comme Lui, signe et présence de Dieu Père. Une tendresse qui ne se dispense pas de certaines exigences, mais qui doit se traduire par la patience, l'espérance, la découverte du positif chez l'autre et la proximité des personnes ; Aimer et donner la joie du Dieu Amour ».

Etranger, qui es-tu ?



Nous sommes des frères en humanité !

Depuis plusieurs décennies, nous avons l'impression d'être « envahis » par les migrants et beaucoup d'entre nous s'interrogent à leur sujet. Faut-il les accueillir, faut-il leur permettre de s'installer sur notre territoire ? Nous ne sommes pas tous d'accord, les débats et les discussions dureront certainement encore longtemps car il n'est pas facile de prendre une position ferme et définitive sur ce qu'il faut faire. Certains diront qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde et c'est vrai mais nous avons tous le devoir de l'hospitalité. Un sourire, une main tendue, est à la portée de tous. Mais, cette question de l'étranger s'est toujours posée. L'Histoire nous le rappelle.

Je prendrais un exemple qui m'a concernée personnellement.

Quand je suis arrivée, à Briare, il y a maintenant quelques décennies, avec mon mari, nous voulions participer à la vie associative. Quelle ne fut pas notre surprise de nous entendre dire que nous étions des étrangers. En effet, originaires, d'Orléans, nous ne connaissions que très peu Briare, et les Briarois ne nous connaissaient pas. Aussi, le doute existait. Qui étions-nous ? D'où venions-nous ? Et comme souvent on entend encore aujourd'hui dire : « Eux, on ne les connaît pas », alors la confiance n'existe pas. Nous étions des étrangers et il a fallu quelques temps pour que les relations deviennent, cordiales, puis amicales pour devenir très souvent des relations de confiance. Heureusement, quelques personnes nous

ont accueillis, avec quelques paroles puis en nous invitant chez elles, le temps de prendre un café et ces personnes nous ont permis de bien nous intégrer.

Ce qui nous est arrivé, reste encore d'actualité. Bien souvent, nous avons tendance à nous méfier des personnes que nous ne connaissons pas. L'inconnu nous fait peur car nous ne savons pas qui il est, ni ce qu'il fait vraiment. Alors nous attendons de voir.

Je crois, que l'apport de nouvelles personnes, dans une ville, dans une association ou dans un groupe est toujours signe d'enrichissement. Les idées nouvelles émises, les façons de faire différentes, nous permettent de nous renouveler nous-mêmes. L'autre, les autres, différents de nous, nous offrent et nous donnent la possibilité d'évoluer, quand nous savons les accueillir, les écouter et partager avec eux. Chacun de nous porte en lui, des valeurs et des richesses qui peuvent être partagées avec tous car chaque personne est unique, elle est une histoire sacrée et elle a droit à toute sa place.

Nous sommes des frères en humanité. Notre vie sur terre nous lie les uns aux autres. Nous avons tous besoin des uns et des autres. Alors ne soyons pas des étrangers les uns pour les autres et pour conclure je vous laisse méditer cette phrase de Léopold Sédar Senghor :

« J'ai rêvé d'un monde de soleil dans la fraternité de mes frères aux yeux bleus ».

Monique Martinet

Conseils • Studio de création • Ateliers de production

**Imprimerie
Giennoise**

GIEN
ZI avenue des Montoires • contact@imprimerie-giennoise.fr

ENTREZ DANS
L'ÈRE DIGITALE
www.imprimerie-giennoise.fr

02 38 67 26 25

addictic
groupe

Pôle de
productivité
graphique

culture
papier

« Monsieur le Curé fait sa crise »

On pourrait dire aussi, avec la manie de mettre de l'anglais partout, il fait un « Burn out » ou plus vulgairement « il pète les plombs ».

Ce livre sorti en juillet 2016, aux Editions Quasar, est présenté comme « un formidable roman, plein d'intelligence, d'humour et de sagesse » par « La Croix », « Un récit bouleversant qu'on lit sans s'arrêter, par un auteur qui semble bien comprendre les prêtres d'aujourd'hui », par un prêtre sur son blog, « une invitation à nous convertir nous-mêmes, à convertir le regard que nous portons sur l'Eglise. Passionnant » selon un autre commentaire.

Cet ouvrage de Jean Mercier, rédacteur en chef-adjoint de l'hebdomadaire « La Vie », est un roman, avec tout ce que ce terme peut comporter de romanesque pour ne pas dire d'un peu rocambolesque mais aussi de beaucoup de vérité.

Il s'appelle Benjamin Bucquoy, ce brave curé, âgé d'environ 50 ans, mais dans tout le livre on l'appelle simplement Benjamin. Il faut dire qu'il lui arrive pas mal d'ennuis et de soucis : en prime, les bagarres entre Guillemette et Brigitte, les deux responsables du fleurissement de l'église, qui viennent lui confier leurs misères. Il a aussi affaire à Evelyne, la grande responsable de la catéchèse du diocèse, bardée de diplômes, très sûre d'elle-même et de sa valeur, alors que lui-même a fait aussi pas mal d'études. L'évêque Jean-Philippe reproche à Benjamin d'être peu diplomate avec Evelyne « qui vient d'obtenir le prix Ricoeur pour l'herméneutique catéchétique délivré par l'Institut supérieur de transmission kérygmatisée, situé à Louvain » (Et pan... sur la langue de bois ecclésiastique) !

En plus Benjamin, susceptible, espère secrètement être nommé professeur d'Ecriture Sainte au séminaire et ce poste est donné à un confrère plus jeune !

Il y a encore le problème de Ste Gudule, une chapelle désaffectée et vendue qui risque d'être détruite et pour laquelle se bat bec et ongle un certain Enguerrand qui fait signer une pétition contre le curé trop négligent à son sens, alors qu'il n'y peut rien.

N'oublions pas Ildéfense qui le critique pour ne pas manifester assez d'opposition à la Loi Taubira.

Il y a enfin Monique, un pilier de la paroisse, qui lui reproche d'avoir rétabli l'encens à la messe et les servants d'autel. Elle lui apporte une pétition de nombreux paroissiens protestant contre son invitation pressante aux parents de venir régulièrement à la messe et de recevoir le sacrement du Pardon.

Heureusement il y a Maurice, un prêtre âgé, à qui il se confie et se confesse régulièrement, qui l'écoute et le soutient.

Pour finir, alerté par une odeur suspecte, Benjamin découvre des excréments installés sur le siège du confessionnal.

Je n'en peux plus. Je préfère disparaître.

C'est le contenu du petit billet que la gouvernante découvre un matin au presbytère.

Effectivement, plus de trace du curé disparu avec aube, étole, chasuble, hosties plus quelques effets personnels. C'est le grand branle-bas dans la commune, les commentaires vont bon train.

Deux jours plus tard, l'évêque vient rencontrer les principaux acteurs de la paroisse : « quand je vois l'ambiance tendue qui règne ici, je me dis que les divisions et les manques de charité entre vous l'ont beaucoup affecté. Quoi qu'il en soit, il faut faire tout votre possible pour manifester à votre curé combien vous regrettez sa présence et votre souhait de le voir revenir, puis d'aller de l'avant avec lui ».

Le cabanon

Dans cette nuit fatale, Benjamin s'est réfugié dans un petit cabanon au fond du jardin, avec eau et toilette, où il avait installé un lit sommaire et quelques meubles. Trouvant là du ciment et quelques parpaings, il s'était carrément emmuré, laissant une petite ouverture à un mètre du sol, communiquant avec la rue des Oubliés, derrière le presbytère.

C'est là que le dimanche suivant, une vieille paroissienne, un peu simple, Marguerite, faisant sa promenade matinale, entend chanter un psaume, reconnaît la voix du curé, lui parle, et croit qu'il chante au paradis. Elle va le dire à tous, au cours de la messe célébrée par l'évêque, on ne la croit pas, elle confie son secret à Mado, sa voisine. Celle-ci prend la rue des Oubliés, converse avec le prêtre, se confie à lui à travers le trou du mur, et cela se termine par une confession, les aveux de sa pauvre vie d'ancienne prostituée et le pardon l'absolution « *Soyez bien en paix, faites confiance au Seigneur, laissez le faire des miracles en vous et d'abord celui de la paix restaurée* ».

La nouvelle s'amplifie

Mado va confier sa découverte à Jennifer, la journaliste, qui tout heureuse d'avoir un scoop, va interviewer Benjamin le jour-même. Il lui explique que l'enfermement matériel qu'il s'est infligé correspond à l'enfermement spirituel qui se créait de plus en plus entre sa paroisse et lui-même, mur d'incompréhension et de malentendus.

Il lui rappelle que s'emurer était une tradition assez répandue au Moyen-Age, où des mystiques s'isolaient ainsi pour communiquer autrement avec l'extérieur. Il lui explique « *Oui le prêtre est au service de ses paroissiens, mais le risque est de tomber dans une forme d'activisme où l'on oublie ce pourquoi le prêtre est là : pour témoigner du Christ et de sa présence au milieu des hommes. C'est une mission de l'ordre d'un sacrement* ».

L'évêque à son tour vient lui parler, mais sur quel ton ! « *Déballer tes problèmes à une journaliste plutôt qu'à ton évêque, c'est d'une élégance vraiment* » ! Mais à son tour l'évêque en reçoit plein son sac avec l'histoire du poste de professeur d'Ecriture sainte, et il éprouve un profond regret de n'avoir pas assez écouté Benjamin.

En attendant qu'il soit délivré de sa prison volontaire, ce qui ne pourra se faire qu'en détruisant le cabanon, l'évêque lui impose de ne plus accepter de dialogue, que dans le cadre de la confession, ce qui suppose un certain secret, « *Il va faire comme le curé d'Ars, pense l'évêque, confesser, confesser, assis pendant des heures dans son trou sombre et inconfortable. Confesser à s'en faire des escarres aux fesses, à s'en crever les tympans* » !

La suite des évènements

En fait, le petit bourg de St Germain-la-Villeneuve, devient extrêmement célèbre, les journalistes accourent des quatre coins de la planète. Le mode de communication édicté par l'évêque, la confession n'a pas arrêté le flot des curieux devenus des pénitents. On va rencontrer Benjamin comme un gourou, un prophète ou un ermite. Le maire se frotte les mains car cette affaire a des retombées économiques importantes pour la commune.

Mais tout ça ne pourra pas durer très longtemps. Outre une situation physique inconfortable « *ce qu'il découvre en écoutant ses pénitents dépasse tout ce qu'il a pu imaginer sur la nature humaine. Les violences dans les familles, les haines, les adultères, les trahisons... La misère noire de l'humanité déborde sur lui comme un égout puant* » « *Il lui semble aussi que sa vie de charité s'est étriquée* ».

C'est facile d'aimer des inconnus qui viennent le voir parce qu'il est devenu célèbre. Mais c'est sans doute encore mieux d'aimer les gens tels qu'ils sont, dans la durée, avec leurs mauvais plis indéfroissables, Evelyne, Monique, Guillemette et Brigitte et tous les autres ».

Arrêtons-là ce petit résumé, laissons le mystère et le suspense sur la fin de l'histoire de Benjamin. Rappelons seulement qu'il est sorti vivant du cabanon, qu'il est resté prêtre dans l'église avec deux changements importants dans sa vie, en retrouvant une certaine paix et sérénité.

Essayons d'extraire quelques réflexions des évènements narrés dans l'histoire de Benjamin.

- Oui, il y a parfois des tiraillements entre prêtres et chrétiens et ça devrait souvent s'améliorer en y mettant un peu patience et écoute.
- Oui, il est important d'avoir des options, des priorités pastorales, mais il est important aussi d'écouter et de respecter ceux et celles qui ont des options et priorités différentes.
- Oui, les prêtres sont souvent accablés et encombrés d'un tas de problèmes qui peuvent les éloigner de l'essentiel : l'Evangile et les Sacrements.
- Oui, être témoin du Christ, spécialement à travers des sacrements, comme y insiste Benjamin, est important, et je connais des prêtres retraités heureux de célébrer souvent l'Eucharistie ou d'autres sacrements avec un Peuple.
- Mais il y a d'autres façons de témoigner du Christ et de l'Evangile : des prêtres ont eu un ministère auprès d'un peuple peu avide de sacrements et ils ont pourtant essayé d'évangéliser.
- Oui, il y a des prêtres heureux et épanouis, et il y a des prêtres (souvent les mêmes) qui rencontrent des problèmes de toutes sortes.

En conclusion essayez de lire tout entier « M. le curé fait sa crise » vous ne le regretterez pas.

Y.D.

Ateliers de Restauration

Etablissement et Service d'Aide par le Travail **E.S.A.T. Auguste Rodin**



4, rue Auguste Rodin - 45071 Orléans Cedex 2 - Tél. 02 38 49 30 60 - accueilrodin@aph.fr - www.cat-rodin.com

Horaires d'ouverture (rendez-vous recommandé) : du lundi au jeudi 9h30-12h15 & 14h-18h - Vendredi 9h30-12h15 & 14h-17h

Le Renouveau

La Vie est Belle, et C'est Pâques Aujourd'hui !

C'était Pâques hier,
Mais c'est Pâques aujourd'hui.
Quand l'enfant partage ses bonbons,
Après avoir secrètement lutté
Pour ne pas tout garder.

Quand l'époux ou l'épouse s'embrassent à nouveau
Après une petite dispute ou une pénible rupture.
Quand les adversaires, enfin, après un long combat
Signent les accords d'une vraie justice.

Quand les chercheurs ont trouvé le remède sauveur,
Et le médecin ramené la vie,
Qui sans lui s'éteignait.
Quand les portes de la prison s'ouvrent,
Que la peine est finie,
Et quand déjà dans sa cellule, le prisonnier,
Partage des cigarettes avec ses compagnons.
Quand l'homme, après un long effort,
A trouvé ou retrouvé du travail.

C'est Pâques chaque jour,
Mille et dix mille Pâques,
quand je sais regarder autour de moi,
Et voir les fleurs de printemps,
Voir que la vie est belle,
Et qu' il nous faut la faire fleurir,

D'après un poème de Michel Quoist



Retrouvez nos éditions en ligne : www.le-renouveau.org